

PAUL VERLAINE

LE LIVRE  
POSTHUME

artyuiop

## LE LIVRE POSTHUME

Le poète a fini sa tâche.

L'homme, non.

L'un se repaît du bruit fait autour de son nom,  
Il compte ses succès sincères ou factices,  
Jusqu'à ses derniers vers, qu'il sent bien fatigués !  
Le temps n'est plus des madrigaux jolis et gais,  
De l'élégie au tour voluptueux et tendre,  
De l'ode au vol vainqueur, du sonnet qu'à l'entendre  
(Le poète) on eût cru du Pétrarque, mais mieux.  
Il voudrait, et de bonne foi, se faisant vieux,  
Que tout fût dit pour lui sans plus pousser sa gloire,  
S'en fiant là-dessus à l'humaine Mémoire.  
C'est un cœur, un esprit, une âme retraits,  
Soignant à loisir ses deux immortalités,  
Plus soucieux pourtant, quelques ardeur qui l'allume,  
Quand à son âme, encore de celle de sa plume.

Pour l'homme, – le poète à part et lyre et luth  
Bien écarté, – mal occupé de son « salut »  
Peut-être autant que ce poète qu'est lui-même,  
Son rôle n'est joué qu'à demi, le problème  
De sa vie, il ne l'a résolu que si peu  
Qu'il n'est pas sûr de quoi que ce soit devant Dieu.  
Sa mémoire ne lui dit rien qui le console  
Ou le désole, ou quoi que ce soit. Sa parole  
Hésite, et l'action semble ôtée à son bras.

## *Le Livre Posthume*

Pourtant la volonté, parmi tous embarras,  
Ennui, remors peut-être, à coup sûr vœux en quête  
ou las, persiste et bande et tend toute la tête.  
Il vit et prétend vivre, et cela très longtemps,  
Et non pas être heureux de par ses vœux contents.  
Au feu ses passions, en tant pourtant que feues,  
Satisfaites, non, il aspire à mieux qu'aux queues  
Des comètes, et c'est le soleil qu'il lui faut,  
Le bonheur !...

Et voici qu'à cette heure prévaut,  
Dans l'existence de cet homme tout tendresse,  
L'amour, et qu'il a bien la meilleure maîtresse,  
Gaîté, bonté, raison, et qu'il aime à mourir  
De son absence, si ce risque allait courir  
(Mais elle ne s'en ira pas, dis, ma chérie ?).  
Or, depuis qu'elle est là, l'humble et droite Égérie,  
Le charme et le conseil, c'est curieux ce qu'il  
Gagne en cordial de ce qu'il perd en subtil.  
Il s'intéresse à toute chose, à tord ? peut-être ?  
Autant et mieux qu'à l'art qui fut l'unique maître  
De ce cerveau despotiquement fier jadis,  
Et maintenant doux, tolérant, un paradis ;  
Une chambre commode, et bien chaude, et bien fraîche,  
Fraîche comme un bosquet, chaude comme une crèche,  
Pour toute simple idée et tout raisonnement  
Clair, et pour toute gentillesse, bonnement.

Sous cette muse, aimable et fine inspiratrice,  
En même temps qu'infiniment dominatrice

## *Le Livre Posthume*

Dans le sens le meilleur et le plus haut du mot,  
L'homme reste poète au sens calme qu'il faut,  
Et le livre qui va venir après tant d'autres,  
Où, Vertu, vous planez, où, Vice, tu te vautres,  
S'en va paisiblement, honnête, sous ta loi,  
Femme en qui le poète et l'homme ont mis leur foi.

FRAGMENTS

I

Dis, sérieusement, lorsque je serai mort,  
Plein de toi, sens, esprit, âme et dans la prunelle  
Ton image à jamais pour la nuit éternelle ;  
Au cœur tout ce passé tendre et farouche, sort

Divin, l'incomparable entre les jouissances  
Immenses de ma vie excessives, ô toi, dis,  
Pense parfois à moi qui ne pensais jadis  
qu'à t'aimer, t'adorer de toutes les puissances

D'un être fait exprès pour toi seule t'aimer,  
Toi seule te servir et vivre pour toi seule  
Et mourir en toi seule. Et puis quand belle aïeule  
Tu penseras à moi, garde-moi d'exhumer

Mes jours de jalousie et mes nuits d'humeur noire :  
Plutôt évoque l'abandon entre tes mains  
De tout moi, tout au bon présent, au chers demains,  
Et qu'une bénédiction de la mémoire

M'absolve et soit mon guide en les sombres chemins.

II

J'ai magnifié de vertus,  
Chère veuve, tes qualités.  
Ces hommages leur étaient dus  
Et je n'ai dit que vérités.

Ta patience de parole  
Et d'action à mon égard  
Mériterait une auréole.  
Toi belle et moi presque un vieillard,

Presque un vieillard, presque hystérique,  
Aux goûts sombres et ruineux,  
Évocation chimérique  
Des grands types libidineux,

Tibère et tous, – et ta clémence  
Vis-à-vis de ces désirs fous,  
Où sots plutôt dans leur immense  
Ambition de quatre sous.

Et ta gentillesse divine  
Devant mes soupçons odieux,  
Quelle que fût leur origine,  
Toi si belle et moi presque vieux.

Et ton cœur, dans nos zizanies  
Éteintes enfin sur le tard,

*Le Livre Posthume*

Plein des faiblesses infinies  
D'une maman pour son moutard.

Mais aussi ton esprit sagace  
Tenant tête à l'entêtement  
d'un moi triste ensemble et cocasse...  
Il est vrai que je t'aimais tant !

III

*Compagne savoureuse et bonne,  
À qui j'ai confié le soin  
Définitif de ma personne,  
Toi, mon dernier, mon seul témoin.*

Lorsque je t'écrivais des vers  
Que des sots dits spirituels  
Trouvaient un peu bien sensuels  
Et d'autres simplement pervers,

J'eus soin de mettre en tête d'eux  
Ces cris si vrais de mon amour,  
Quelques mots graves pour qu'un jour  
Se tût le mensonge hideux.

Oui, certes, le sang et la chair  
Furent mes complices joyeux  
Dans le délice radieux  
D'avoir trouvé le maître cher,

Le beau guide en ce monde laid,  
Le conseil franc et l'âme forte  
Et cette verve qui m'emporte  
Chez la femme qu'il me fallait !

Ah ! conduis-moi, lors triomphant  
Puisque pour appui j'ai ton bras,



*Le Livre Posthume*

À travers tous les embarras,  
Comme un vieillard, comme un enfant.

Puis, dis, lorsque j'aurai quitté  
La terre et ta présence, hélas !  
Mêle un peu ta prière au glas  
M'annonçant dans l'éternité.

IV

Te rappelleras-tu mes colères injustes ?  
Non, mais plutôt l'élan vers tes vertus augustes  
De toute ma pensée à l'entier dévouement  
Qui n'avait de bonheur qu'en l'agenouillement  
Devant ta volonté pour moi douce et terrible  
Et toujours pour un bien, à la passer au crible,  
De l'accomplissement joyeux d'ordre dur,  
Et toujours pour un bien et d'après un plan sûr,  
Émané de ton âme et sorti de ta bouche.  
M'auras-tu pardonné mon front parfois farouche  
Et ma face effaré et mon geste perdu,  
Pensant combien frappé, de quels malheurs battu,  
Abreuvé de quel fiel, par une providence  
Pleine d'oubli clément et d'exquise prudence,  
Je tombais dans tes bras divins qui m'ont sauvés !  
Mais plutôt tu ressentiras ton cœur couvé  
Par le mien et tu reverras plutôt ma vie  
Dépendant de la tienne avec point d'autre envie  
Que ne pas te déplaire ou te désobéir  
En quoi que ce pût être, et ne jamais faillir  
à la devise confié à ton pur zèle,  
Vivante dans ton sang. Tout pour Elle et par Elle !  
Et peut-être qu'alors quelques pleurs précieux,  
Glorieux témoignage, obscurciront tes yeux.

V

Et voici l'instant où tu meurs,  
Nuit suprême en ma nuit extrême,  
Deuil de deuils, malheur de malheurs,  
Il me semble mourir encor moi-même.

Eh quoi ! l'expansion immense  
De cette immense intensité,  
Cette santé, cette gaîté,  
Tout ce triomphe enseveli, démence !

Mais ! le néant c'est bon pour moi,  
Pour cet être absurde et fragile,  
C'est ce qu'il faut, mais quand à toi...  
Nous ne sommes pas de la même argile.

Moi je suis la destruction  
Dans le silence et les ténèbres,  
Toi, monte avec l'assomption  
Des femmes que l'amour rendit célèbres.

Car dans l'ombre où l'on s'en ira,  
Ta figure entre toutes celles  
Des belles que l'on adora  
Passe les amantes et les pucelles.

Et, dernier don à ton féal,  
Ma tombe sera renommée

*Le Livre Posthume*

De ce chef divin et royal,  
La gloire de t'avoir surtout aimée.

DERNIER ESPOIR

Il est un arbre au cimetière  
poussant en pleine liberté,  
Non planté par un deuil dicté, –  
Qui flotte au long d'une humble pierre.

Sur cet arbre, été comme hiver,  
Un oiseau vient qui chante clair  
Sa chanson tristement fidèle.  
Cet arbre et cet oiseau c'est nous :

Toi le souvenir, moi l'absence  
Que le temps – qui passe – recense...  
Ah, vivre encore à tes genoux !

Ah, vivre encor ! Mais quoi, ma belle,  
Le néant est mon froid vainqueur...  
Du moins, dis, je vis dans ton cœur ?

*à propos*

La transcription et la mise en page de cet ouvrage :  
LE LIVRE POSTHUME de PAUL VERLAINE  
ont été effectuées par votre dévoué copiste :  
Dominique Petitjean.

Ouvrage édité aux dépens d'un amateur,  
en vue d'un usage strictement personnel  
et non-marchand  
à la date du 1 octobre 2015

- Pour me contacter
- Pour une visite de mon site internet
- Pour votre propre don actant votre satisfaction et vos encouragements